

"This world is a comedy to those that think,
a tragedy to those that feel" ⁽¹⁾

Horace Walpole

L'idée de descendre des pentes sans neige avec les autres ne présentait pour lui aucun intérêt; les seules pistes qui pourraient le tenter étaient de nature plus cérébrale: chercher dans tous les sens la réponse aux définitions alambiquées des mots croisés de Télérâma ou jouer au plus fin avec l'inspecteur dans les polars. L'air libre, tel un aimant, l'attirait mais rester trois heures assis dans un autocar était au-dessus de ses forces. Aussi était-il resté, avec une poignée d'acrophobes, sachant qu'il ne s'ennuierait pas plus que d'habitude.

Il se dirigea vers la porte qui donnait accès au foyer. Parmi les quelques types qui attendaient, Victor... un coin de lèvre déjà retroussé, lui construisait un sourire niais.

— Il court, il...

Un unique haussement d'un unique sourcil avait suffi. La phrase resta suspendue. Mais le message avait

¹ Ce monde est une comédie pour celui qui pense et une tragédie pour le sentimental.

atteint sa cible. Mines narquoises alentour et faces détournées dans un simulacre de peur.

Grosfuret (c'était son nom). "Jules" Grosfuret. Ses parents avaient-ils pensé atténuer le malheur du patronyme en choisissant cet auguste prénom? Les sarcasmes se limitaient généralement à des saillies chafouines véhiculées par des stratégies plus ou moins fines. Mais personne n'aurait osé s'attaquer frontalement à l'énorme Grosfuret qui imposait une certaine forme de respect par la force des choses, c'est-à-dire ses monstrueuses mensurations.

Il alla s'asseoir au fond de la salle pour regarder la télé tranquille, de loin. Il n'entendait qu'un mot de temps en temps et il ne suivait les images que du coin de l'œil, ce qui lui permettait de "penser": *Victor (qui est venu, m'a repéré et voudrait bien me vaincre). Au premier rang... Victor Cesarevitch Agaric. Une manifestation mycologique à lui tout seul.*

Il tira de sa poche le livre qu'il avait "emprunté" sur une étagère dans le bureau de M. Dullin.

"L'Ogre intérieur" *voyons, voyons* "vengeance, réparation, régression"...

Qu'est-ce qu'ils racontent à la télé? "... encore une sordide histoire de vengeance, pense-t-on pour l'instant..."

Ça y est! ça recommence!

L'expérience se répétait périodiquement, provoquant à la fois malaise et intérêt. Il entendait un mot, ou même une expression entière comme "au fur et à mesure", à la radio ou à la télévision et, simultanément, il le lisait sur une page écrite. Même des mots compliqués, aux occurrences plutôt rares. Chaque fois cela bousculait un peu plus le confort de son esprit rationnel. Un jour qu'il avait eu l'imprudence d'évoquer ce phénomène avec un ami, ce-dernier s'était moqué: "C'est la preuve que dieu existe, non?" Il regrettait chaque fois de ne pas avoir noté par écrit, au fur et à mesure — *non, là je délire* — tous ces exemples curieux. Ce serait intéressant de vérifier s'il n'y avait pas une cohérence, une logique quelconque, un message, un avertissement, cachés dans cette succession de "coïncidences". Il aurait bien aimé découvrir un code pour être averti, peut-être, de son destin. Se découvrir le nouveau Prince de Sérendip! *La fac d'anglais, heureux temps!*

La première de ces bizarreries (sous une forme, il est vrai, quelque peu différente) dont il se souvenait: le 14 mai 1990. Visitant Rotterdam pour la première fois, il déboucha sur une vaste esplanade. Les sirènes retentirent soudain. 13h20. Un passant expliqua:

— Vous vous trouvez à l'endroit précis où, il y a cinquante ans, à 13h20 exactement, la première bombe fut lâchée sur la ville par la Luftwaffe.

Cette coïncidence l'avait fortement ébranlé. Comment le hasard pouvait-il avoir un sens? La terre semblait vivante et parler de la mort...

Il referma le livre. Que faire de ce mot: "vengeance". Il se promit d'y penser plus tard. Quitta la salle, repassa par le bureau de Dullin. Il n'avait pas remarqué le trousseau de clés à son premier passage. La vue du logo coloré déclencha une soudaine excitation une sorte de pulsion à laquelle il ne sut résister; voyant cependant clairement les conséquences. Vengeance?

Au moment où le camion de l'intendance commença à rouler vers la sortie, le profil d'une tête s'éleva des profondeurs du siège du coupé qui était garé dans la cour.

— Attends un peu avant de refermer le portail, je vois la caisse à Dullin dans le rétro.

— Ça y est, il est passé. Tu peux y aller.

L'habitacle, évidemment trop exigü pour Grosfuret, exhalait des effluves de cuir neuf. Les accélérations le clouaient au dossier, la vitesse le catapultait au comble d'une ivresse paroxysmique qui n'entamait cependant en rien sa concentration. Calmement il sélectionna sur

l'autoradio sa station préférée de musique classique qui l'engloutit de tous côtés dans une avalanche sonore au rendu si pur et puissant qu'on aurait pu se croire au milieu de l'orchestre à l'Auditorium.

Débouché de la bretelle, il faut bien ralentir, la cloche de l'église Saint Joseph tinte comme pour indiquer un dernier tour de piste. Il aperçoit, en face...

— Joseph Haydn, symphonie numéro 101 dite "l'Horloge", par l'Orchestre Symphonique de la...sous la d... — ... l'horloge de Tassin la Demi-Lune...

Alors là! Pour qui sonne le glas! Mais il sonne mieux en anglais. "...never send to know for whom the bell tolls; it tolls for thee". Génial, les sonorités, le rythme!

Longtemps, sur les routes étroites des Monts d'Or, il fit subir au petit bolide noir l'incessant mouvement brownien de son caprice, à fond sur le champignon, *exhilaration* ⁽²⁾de montagnes russes à la vitesse grand V.

Il se dirige vers un coin où se trouve une caborne qu'il connaît depuis son enfance. Il y a plein de champignons autour. *Ah! C'est ici je crois.* Le Prince de Sérendip déniché un plaid dans le coffre. Parfait pour ne pas mourir de froid cette nuit. Après un repas digne de Cro-Magnon, il essaye de s'endormir. Quelques

² en anglais dans le texte (griserie, exaltation)

échos de sirènes au loin. Plus tard, il voit le visage tordu de Victor qui passe du vert au violet pour s'effiloche enfin en lanières cinglantes. Puis, d'autres monstres surgissent.

Prenant le chemin du retour au petit matin, ses maux de ventre reprennent de plus belle, l'odeur du cuir souillé est écoeurante. Une ambulance le suit depuis le début de la rue de la République. Il voit l'horloge au bout. Dans le rétroviseur, l'homme à la blouse blanche, Dédé, et Nino à côté de lui. Une autre silhouette, *Dullin*? Il butte contre une poubelle. Victor lui sourit, triomphant.

— "votre voiture n'a rien Dr Dullin, votre protégé Grosfuret a encore fait une course, mais ce sera la dernière"

— vous avez vu, dans le coffre?

— *pholiote changeante*, appelée aussi *agaric à soupe*!

— *non, galère marginée*

— virulente randonnée Docteur!

Une église dans le voisinage sonne... le glas?